

En danger de mort au désert

Pour la béatification du Père Lagrange, o.p.

[Extrait de La Revue du Rosaire](#)

N° 173 - Novembre 2005

Pour répondre à un souhait de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, les pères M.-J. Lagrange et H. Vincent étaient en expédition à cheval dans la région de Pétra à la fin du mois d'octobre 1897, aidés par des bédouins connaisseurs du site de Feinân, l'ancienne Phouôn de l'époque romaine et byzantine.

Le Père Lagrange a raconté comment on avait cru mort le P. Vincent, qui s'était égaré et qui n'était pas rentré au campement pour la nuit ; on cherchait son cadavre en suivant le vol des vautours quand il revint sain et sauf.

Par la suite, ils furent victimes d'une embuscade où ils faillirent perdre la vie : « Comme nous revenions par le Ghôr Sâfiefh, au sud du Djebel Ousdoum, escortés de deux soldats [Turs], nous avons été assaillis, sans provocation ni discussion, par une cinquantaine de Bédouins, Houétat et autres. Sortant d'une embuscade, ils déchargeaient sur nous leurs carabines Martini avec une telle fureur qu'un cheval a été blessé à la cuisse, deux Moukres ont reçu des balles dans leurs habits, deux hommes d'Hébron qui chargeaient du sel derrière nous ont été tués. Nous mettions les soldats en demeure de nous défendre : pour toute réponse ils nous ont donné le conseil et l'exemple d'une fuite rapide au galop de nos chevaux. Les Bédouins étant à pied nous avons échappé de la sorte, et nous reconnaissons pour l'honneur de nos deux soldats qu'ils nous ont sauvé par le seul moyen possible ; mais tous nos bagages sont tombés entre les mains des brigands qui ont emporté ce qui leur a plu, – c'est-à-dire presque tout –, et laissé le reste [...] Il restait deux châssis et une partie de l'appareil photographique ; les estampages soigneusement disposés par nous dans une caisse blindée à l'intérieur gisaient dispersés. »¹ Je dis au P. Vincent : « Donnons-nous l'absolution. » Et comme il cherchait son bréviaire : « La plus courte ! » m'écriai-je. [...] Je perdis mes lunettes, mon couvre-chef, mais enfin nous arrivâmes à Zoueira. »²

¹ Lettre du Père Lagrange au marquis de Vogüé.

² *Le Père Lagrange au service de la Bible. Souvenirs personnels.* Paris, Éd. du Cef, 1967, p. 79-81.

Le Père Lagrange, le Père Cormier, et la prière du Rosaire

Pour la béatification du Père Lagrange, o.p.

Extrait de La Revue du Rosaire

N° 190 - Mai 2007

En ce mois de mai, la nature qui refleurit nous conduit à honorer la Vierge Marie, la Mère de Dieu, dans la prière du Rosaire. Le mot « rosaire » vient du mot « rose ». Lors de ses promenades dans les alentours de Saint-Maximin, le Père Lagrange aimait à cueillir quelques fleurs parfumées de Provence qu'il offrait en bouquet à la Vierge Marie. Dans son testament spirituel, il a révélé sa spiritualité : « *Je suis fils de Marie* ».

Le 6 octobre 1879, au couvent de Saint-Maximin (Var), le Père Lagrange avait reçu l'habit dominicain des mains du prier provincial le Père Hyacinthe Marie Cormier¹, apôtre fervent du Rosaire, qui comparait la prière du Rosaire au parfum qui enivre toute l'existence du chrétien : « *Semblable à l'arbre du Liban auquel on n'a point fait d'incision, j'ai rempli toute mon habitation d'un parfum délicieux.* »² *C'est Marie dans son Rosaire qui nous parle ainsi. Mais pour comprendre l'application de cette figure, transportons-nous en Orient, sur la belle montagne du Liban si souvent citée, ou plutôt chantée par les Livres saints. Là vous trouvez certains arbres dont les branches, le feuillage et les fleurs ont la propriété de répandre une odeur délicieuse, non seulement dans leur voisinage immédiat, mais même à une certaine distance. Tout le jardin, toute l'atmosphère, l'arbre fût-il totalement caché, sont imprégnés de cette vapeur embaumée, dont les chastes parfums, en même temps qu'ils réjouissent l'odorat, sont des éléments de santé et de vie.*

*Le Rosaire est figuré par cet arbre à parfum ; et ses émanations étendent leur bienfaisante influence à toute l'habitation, c'est-à-dire à toute la vie.*³

Ces deux hommes ont été fortement marqués l'un par l'autre. Le Père Cormier a été pendant de longues années, le supérieur du Père Lagrange qui lui a toujours voué une obéissance loyale. De son côté, le Père Cormier n'a jamais caché son estime et son affection pour ce fils spirituel en saint Dominique.

Le pape Pie X disait souvent en parlant du Père Cormier : « Comme il est saint ! » Puisse la fréquentation de ces deux grandes figures de la foi et de la prédication nous partager le parfum de la sainteté !

Fr. Manuel Rivero o. p.

Vice-postulateur pour la cause de béatification du Père Lagrange

¹ Bienheureux Hyacinthe Marie Cormier o. p. (1832-1916), béatifié par Jean-Paul II en 1994. Fêté dans la liturgie de l'Église le 21 mai.

² Office liturgique du Rosaire.

³ CORMIER Hyacinthe Marie, *Trois retraites progressives - Troisième retraite*, Desclée de Brouwer, 1896, pp 262-263. Société Saint-Augustin, Rome, via della Minerva, 47-52.

Le Père Lagrange, les médias et la politique

Pour la béatification du Père Lagrange, o.p.

Extrait de La Revue du Rosaire

N° 198 - Février 2008

Au mois de décembre 2007 les médias ont mis en lumière le Père Lagrange à l'occasion du décès de l'historien des religions Jean Bottéro¹.

L'historien Jean Bottéro², spécialiste de la Bible et du Moyen-Orient antique, ancien directeur d'études (assyriologie) à la section de philologie et d'histoire de l'École pratique des hautes études, est décédé le 15 décembre 2007 à l'âge de quatre-vingt-treize ans à Gif-sur-Yvette (Essonne). Il était né le 30 août 1914 à Vallauris (Alpes-Maritimes) où son père était potier. Entré au petit séminaire de Nice il était devenu dominicain de la province de Toulouse. Après son noviciat au couvent de Biarritz en 1931, Jean Bottéro avait vécu à Saint-Maximin. C'est là qu'il fit la connaissance du Père Lagrange retourné dans sa province pour des raisons de santé et de vieillesse. Le fondateur de l'École biblique de Jérusalem discerna la vocation à l'exégèse et à l'archéologie chez deux frères d'origine niçoise : Jean Bottéro et Marie-Joseph Stève³. Amis d'enfance, ils étaient animés par une passion commune pour l'étude de la Bible et de son terrain, la Terre sainte.

La chronique du noviciat de Saint-Maximin en 1935 évoque l'affection du Père Lagrange envers Jean Bottéro : « Le petit frère Pierre (prénom en religion) Bottéro, fatigué depuis longtemps, est obligé de se séparer de ses frères pour une année tout entière [...]. Il s'en va près de Lyon, dans les montagnes, se reposer et prendre l'air pur. Il nous quitte très courageux et souriant, le 12 novembre. Détail touchant, le P. Lagrange, qui a négocié avec des relations personnelles le séjour du Fr. Pierre là-bas, l'accompagne lui-même. À un petit frère de vingt ans, un vénérable maître en théologie de quatre-vingts ans pour socius ! » C'est un cousin du P. Lagrange qui prit en charge la pension du Fr. Bottéro au sanatorium de Pollionnay (Rhône).

En 1939, un an après le décès du P. Lagrange, c'est le Fr. Bottéro qui tient la chronique : « 10 mars. Anniversaire de la mort du P. Lagrange. La messe conventuelle est célébrée pour lui, et après déjeuner on va chanter un Libera me sur sa tombe. Imple Pater quod dixisti⁴. »

¹ Article élogieux de Philippe-Jean CATINCHI dans *Le Monde*, 26 décembre 2007. Notice dans *Nice Matin* le samedi 22 décembre 2007.

² Auteur de nombreux ouvrages : *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Gallimard, 1989 ; *La plus belle histoire de Dieu. Qui est le Dieu de la Bible ?* Seuil, 1997 ; Jean Bottéro-Marie-Joseph Stève, *Il était une fois la Mésopotamie. Babylone, à l'aube de notre culture*, Gallimard, 1994 ; *La plus vieille cuisine du monde*, Audibert, 2002 ; *Le code d'Hammurabi n°5*, Éd. l'Accueil, 1968 ; *Naissance de Dieu. La Bible et l'historien*, Gallimard, 1986 ; *La plus vieille religion en Mésopotamie*, Gallimard, 1998 ; *Mésopotamie, l'écriture, la raison et les dieux*, Gallimard, 1987 ; *L'épopée de Gilgamesh. Le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Gallimard, 1992 ; *Babylone et la Bible. Entretiens avec Hélène Monsacré*, Les Belles Lettres, 1994.

³ Voir Bernard MONTAGNES, *Marie-Joseph Lagrange, une biographie critique*, Éd. du Cerf, 2004. Voir aussi *La Revue du Rosaire* (Dominicains, 9 rue Saint-François-de-Paule, 06300 Nice), n.192, juillet-août 2007, p. 33 : « Le frère Marie-Joseph Stève, disciple du Père Lagrange ».

⁴ Le Fr. Bottéro applique au P. Lagrange la liturgie de saint Dominique chanté habituellement par les frères à la fin de l'office des complies : *O spem miram, quod dedisti mortis hora te flentibus, dum post mortem promisisti te profuturum fratribus ! Imple, Pater, quod dixisti, nos tuis juvans precibus*. (Ô quelle merveilleuse espérance tu donnas, sur le point de mourir, à ceux qui te pleuraient, quand tu promis qu'après ta mort tu serais plus utile aux frères. Père, tiens ta promesse en nous aidant de tes prières.)

Jean Bottéro¹ n'a jamais caché sa reconnaissance envers l'ordre des Prêcheurs et à l'égard du P. Lagrange qui lui avait ouvert les yeux à l'intelligence des Écritures à l'image de Jésus envers les disciples d'Emmaüs. Dans son livre *Babylone et la Bible*² il évoque l'influence décisive du vénéré maître :

« C'est en effet au cours de ma dernière année de philosophie que j'ai fait la connaissance du P. Lagrange, qui avait quatre-vingts ans. Un des deux seuls hommes vraiment et totalement grands que j'ai rencontrés dans ma vie, pourtant longue, et qui en a vu défiler beaucoup – l'autre, c'est le P. Chenu³. Tous les deux ans, il venait passer les vacances en France. Il aimait beaucoup Saint-Maximin (il bello ovile ov'io dormii agnello, “ le beau bercail où j'ai dormi agneau ”, comme il disait, en citant la Divine Comédie), et il avait l'habitude d'y demeurer quelques jours.

Je n'étais pas tellement tourné vers l'exégèse – mais tout le monde avait un grand respect et une vive admiration pour cet homme. Il aimait qu'on lui pose des questions. Comme je redécouvrais Platon, à l'époque – je le lisais dans la collection Firmin-Didot –, je lui ai demandé si, selon lui, il fallait lire Platon. Il m'a répondu d'abord que la question avait quelque chose d'insidieux dans une maison où régnait Aristote ! Puis il a ajouté : “ Ce que je peux vous dire, c'est que Platon est le premier à avoir enseigné qu'il faut aller à la vérité de toute son âme. ” [...] Le Père Lagrange m'a dit : “ Apprenez d'abord l'allemand – c'est la première des langues sémitiques. ”

[...] Pendant les vacances, nous partions dans une ferme isolée et à demi ruinée qu'un riche ami du couvent nous cédait, à l'est de la Sainte-Baume. Il y avait là des glaciers : d'énormes trous de trente mètres de diamètre, et autant de profondeur, dont les orifices étaient calculés pour y faire circuler des courants d'air frais, et où l'on entreposait la glace de l'hiver pour en livrer les cafés et hôtels, de Toulon à Marseille. Nous menions là une vie religieuse réduite – le matin, il y avait la messe, le soir, le chant des complies, mais le reste des offices n'était pas récité en commun, chacun faisait à son gré ; on mangeait ensemble, on parlait librement, et on pouvait lire ce qu'on voulait. J'avais apporté Eschyle et saint Léon le Grand, dont j'aime beaucoup le latin solennel, impérial et sonore. On se promenait, on explorait les gouffres alentours : avec Stève, nous étions toqués de spéléologie et nous descendions dans des trous de jusqu'à cent mètres de profondeur.

En principe, nous partions là-bas après les examens, vers la mi-juillet. Mais mon régime voulait que, dès la fin des cours, aux premières canicules, je monte d'abord à la Sainte-Baume. Le P. Lagrange y montait aussi, les grosses chaleurs de Saint-Maximin le fatiguaient beaucoup. Le matin, il défendait sa porte. L'après-midi, après la sieste – toujours sacrée, et bien salubre en été – on allait se balader, dans ce beau paysage. On lisait Goethe, Eschyle, Dante, qu'il me commentait, et il me racontait un peu sa vie. Il ne me donnait pas de conseils précis, mais nous parlions librement. Il avait le sens de l'amitié, avec toute la distance que suppose le grand âge – il avait le sens de l'amitié noble.

[...] Le maître des étudiants – à qui on avait demandé la permission, comme c'était régulier –

¹ Jean Bottéro a quitté l'ordre des Prêcheurs et le sacerdoce en 1950.

² Jean BOTTERO, *Babylone et la Bible, Entretiens avec Hélène Monsacré*, les Belles Lettres, 1994, pp 15-25.

³ Note de *La Revue du Rosaire* : le Fr. Marie-Dominique Chenu, dominicain (1895-1990), théologien au concile Vatican II, choisi par Mgr Claude Rolland, évêque d'Antsirabé (Madagascar), est connu pour ses travaux sur saint Thomas d'Aquin et pour le soutien qu'il accorda aux prêtres-ouvriers dans les années cinquante avec un autre frère dominicain, le Fr. Yves Congar, nommé cardinal par le pape Jean-Paul II.

nous laissait descendre, Stève et moi, chez le P. Lagrange deux fois par semaine pour une heure ou deux : une fois, on faisait de l'anglais, une fois du grec. En anglais on lisait Hamlet, qu'il avait beaucoup ruminé, aussi bien qu'Eschyle. »

Jean Bottéro avait la grâce de l'amitié. À de multiples reprises j'ai entendu parler de lui, surtout à Nice. Loin de tout carriérisme ou mondanité il faisait découvrir les religions anciennes avec clarté et simplicité. Il aimait faire la cuisine et célébrer l'amitié. Ceux qui l'ont rencontré – dominicains, prêtres et laïcs – se plaisent à parler de lui, le visage encore illuminé par le souvenir des échanges et de sa cordialité. Il connaissait bien le couvent des dominicains de Nice où il rendait visite à son vieil ami fidèle le frère M. J. Stève. En l'église dominicaine de Saint-François-de-Paule une messe a été célébrée pour lui le 26 décembre 2007.

Fr. Manuel Rivero o. p.

Vice-postulateur pour la cause de béatification du Père Lagrange

La dévotion du Père Lagrange à la Vierge Marie

Pour la béatification du Père Lagrange, o.p.

Extrait de La Revue du Rosaire

N° 200 - Avril 2008

Noviciat de Saint-Maximin

6 octobre 1879 - 6 octobre 1880

Le jour de sa prise d'habit au couvent royal de Saint-Maximin (Var), Albert Lagrange a reçu en religion le prénom de Marie-Joseph. Son *Journal spirituel*¹, encore inédit, reflète la présence permanente de la Vierge Marie dans son esprit, dans sa prière, dans toute son existence.

Dès avant son entrée dans l'ordre des prêcheurs, il avait pris l'habitude d'écrire *Ave Maria* en haut de chacune des pages de son journal pour rester dans un climat de prière contemplative au cours de ses études. Par le *Réjouis-toi Marie* de l'archange Gabriel, il demeurait « en état d'Annonciation », éveillé à la visite de Dieu qui vient combler de joie l'humanité à l'exemple de la Vierge Marie.

Son *Journal spirituel* révèle le dialogue fervent du frère Marie-Joseph avec la Vierge Marie qu'il invoque surtout sous le vocable de Marie Immaculée, Vierge Marie Immaculée, Mère Immaculée. Dans son cœur à cœur avec Marie, il l'appelle « *ma Dame, mon Avocate, ma Patronne, mon Guide, ma Reine, ma Mère !* » C'est à la bienheureuse Vierge Marie Immaculée qu'il se consacre le 31 mai 1880. Il remet son corps et son âme, tout son être, entre les mains de la Vierge Marie, « *Maîtresse de sa vie présente et future* ». Mû par un ardent désir de louer, de bénir et de prêcher l'amour de Jésus-Christ, il compte sur l'intercession de sa Mère. Dominicain, il oriente tous ses efforts vers « le salut des âmes », but de l'ordre créé par saint Dominique. Les chrétiens savent que la Vierge Marie n'est pas une mère possessive. Loin de s'enfermer dans une prière intimiste, la prière mariale du frère Marie-Joseph manifeste le don total de lui-même par amour au service du Règne de Dieu.

Il se considère « *filis de Marie* ». Il voit sa propre vocation dominicaine comme venant de Dieu par la Vierge Marie : « *Vierge Immaculée, ma Mère, je vous remercie de m'avoir amené à vos pieds, revêtu de l'habit que vous m'avez inspiré de prendre il y a sept ou huit ans à pareil jour. Donnez-moi l'humilité, l'esprit de prière, afin que je devienne pur comme la neige tombée ce matin.* » (Journal, 8 décembre 1879)

Pour ce passionné de la Bible, Marie est « *la Mère du Verbe, la Patronne des Prêcheurs* » (Journal, jour de Noël 1879). Il aime contempler le Verbe dans les mystères du Rosaire et c'est à elle qu'il confie ses intentions de prière : « *Reine du Très-Saint-Rosaire, vous que je désire tant faire connaître et aimer, daignez m'accorder un mari chrétien pour ma sœur Pauline, et la vocation dominicaine pour ma sœur Thérèse.* » (Journal, 29 août 1880)

Intellectuel et érudit, le frère Marie-Joseph n'a rien d'un cérébral, froid et distant. Il lui arrive de prier dans les larmes à l'image de son père saint Dominique, lors de la fête du Très-Saint-Rosaire le 3 octobre 1880, et quelques jours plus tard le 6 octobre, au moment solennel de sa

¹ LAGRANGE Marie-Joseph, *Journal spirituel*, Premier cahier. Transcrit par fr. Renaud Escande, révisé par Bernard Montagnes.

première profession religieuse. Mû par un ardent désir de louer, de bénir et de prêcher l'amour de Jésus-Christ, il compte sur l'intercession de sa Mère. Dominicain, il oriente tous ses efforts vers « *le salut des âmes* ». L'Évangile de Marie aux noces de Cana ravive sa confiance en l'intercession de la Mère Immaculée. Par sa pensée, il rejoint aussi Marie au pied de la Croix et son âme aspire au sacrifice et au service : « *Impossible de compatir à la Passion sans compatir au prochain. Sainte Marie, vous avez mis dans mon cœur cette compassion viscérale pour les malheureux.* » (Journal, 4 octobre 1880)

Les chrétiens savent que la Vierge Marie n'est pas une mère possessive. Loin de s'enfermer dans une prière intimiste, la prière mariale du frère Marie-Joseph manifeste le don total de lui-même par amour, au service du Règne de Dieu.

Fr. Manuel Rivero o. p.

Vice-postulateur de la cause de béatification du Père Lagrange

La première communion du Père Lagrange

Pour la béatification du Père Lagrange, o.p.

Extrait de La Revue du Rosaire

N° 201 - Mai 2008

Dans son Journal, le Père Lagrange remémore l'événement sublime et inoubliable du premier jour où il reçut le Corps du Christ :

« Je fis ma première communion le 27 mai 1866. Ma mère fut empêchée de venir à cause de son état de santé. Mon père était au chevet de son père mourant. Mon oncle et parrain, Albert Falsan, voulut bien les remplacer, me montrant dès lors une affection dont il m'a donné depuis tant de preuves. Ma contrition enfantine me fit verser des torrents de larmes : mes camarades prétendirent que je m'étais confessé tout haut : ils avaient tout entendu ! Je me vois encore parmi les autres, dans cette chapelle qui a été convertie en chambrée militaire. Le soir, on allait au pied d'une statue de Marie, à l'extrémité des grandes esplanades qu'on ne peut guère appeler des cours... Comme après mon baptême, Marie me recevait sous sa garde. Elle a été la Vierge fidèle. Je suis certain d'avoir entendu ce jour-là l'appel de Dieu. J'en fis l'aveu à ma mère, venue aussitôt qu'il lui fut possible, sous un grand arbre à l'extrémité du jardin. Elle l'entendit avec bonheur. Je ne pensais alors qu'à être prêtre, sans penser à une vocation spéciale : elle bénit Dieu, sans paraître cependant attacher trop d'importance à l'effusion de piété d'un enfant. »¹

Ce que le Père Lagrange a hérité de sa mère transparaît dans ce qu'il analyse du développement humain de Jésus : « On dirait qu'il y eut en lui, comme en d'autres, quelque chose de l'influence de sa mère. Sa grâce, sa finesse exquise, sa douceur indulgente n'appartiennent qu'à lui. Mais c'est bien par là que se distinguent ceux qui ont senti souvent leur cœur comme détrempe par la tendresse maternelle, leur esprit affiné par les causeries avec la femme vénérée et tendrement aimée qui se plaisait à les initier aux nuances les plus délicates de la vie. »²

¹ Le Père Lagrange au service de la Bible. *Souvenirs personnels*. Préface de P. Benoît, o.p. directeur de l'École biblique de Jérusalem. Paris, Éd. du Cerf, 1967, p. 237.

² M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la synopse évangélique traduite par le P.C. Lavergne, o. p. Paris, Librairie Lecoffre, 1954. p. 49.

Marie au pied de la croix : Notre-Dame des Douleurs

Pour la béatification du Père Lagrange, o.p.

Extrait de La Revue du Rosaire

N° 204 - Septembre 2008

« Or, près de la croix de Jésus, se tenaient sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie, la femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc, voyant sa Mère et, tout près, le disciple qu'il préférait, dit à sa Mère : " Femme, voilà ton fils." Ensuite, il dit au disciple : " Voilà ta mère. " Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (Évangile selon saint Jean 19, 25-27).

« Le calice de la Rédemption fut amer pour Jésus. Ses souffrances sur la croix étaient atroces. Son cœur était meurtri par l'abandon de ses disciples, le mépris des chefs des Juifs, la lourde indifférence du grand nombre. Jusque-là, même dans ce mystère douloureux, le Père avait encore versé beaucoup de joie dans l'âme de Jésus par l'amour de sa Mère. Elle était là, pâtissant avec lui, augmentant ainsi sa torture et pourtant le consolant dans l'abandonnement des autres.

Avec elle sa sœur, peut-être sa cousine, qui était la mère de Jacques et de José, puis Marie, femme de Clopas, Marie de Magdala, enfin le disciple bien-aimé. Aucune loi n'empêchait les parents de s'approcher des suppliciés ; les soldats gardaient les croix contre un coup de main ou pour empêcher trop de tapage ; ils n'écartaient ni les curieux, ni les ennemis, ni même les personnes amies. Jésus donc, voyant sa Mère et tout près le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : " Femme, voilà votre Fils. " Ce terme de femme sonne plus doucement aux oreilles d'un Oriental qu'aux nôtres. Et Jésus, se séparant de sa Mère, ne veut plus lui donner ce nom très doux. Cela aussi fait partie de son sacrifice. Sa pensée est de la confier à celui qu'il aime le mieux, par qui elle sera le mieux comprise quand elle parlera de son vrai fils. Étant très jeune, son affection sera à la fois plus respectueuse et plus tendre. Il devra donc la regarder vraiment comme sa mère : " Voilà ta mère. »

Et depuis ce moment le disciple la prit chez lui. Quelle union entre eux fut créée par cette parole et par ce souvenir ! Tous les chrétiens, devenus frères de Jésus par le baptême, sont donc aussi fils de Marie. Ils s'approchent de la Croix, s'entendent dire cette parole : Voilà votre Mère ! Et ils savent, et ils éprouvent que Marie les traite vraiment comme des fils. »¹

¹ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique*, traduite par le P. C. LAVERGNE, o. p., Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 626-627.

Le Père Lagrange et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Pour la béatification du Père Lagrange, o.p.

Extrait de La Revue du Rosaire

N° 205 - Octobre 2008

Dans son *Journal spirituel*, le père Lagrange, dévoile son désir de « *se conformer à l'obéissance ...mais amoureusement¹* ». Il savait que la perfection de la vie spirituelle ne se trouve pas dans l'obéissance servile mais dans la charité. La Vierge Marie brillait devant ses yeux comme le parfait modèle d'obéissance à la Parole de Dieu. Quand il priait, il comptait sur la prière de Marie auprès de son Fils : « *Me voici à vos pieds, ô mon Jésus. Ma très douce Mère, tuus sum ego (Je suis tout à toi)* ».

Enfant de Marie, le père Lagrange a vécu « la voie de l'enfance spirituelle » à la suite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Au mois d'octobre 1925, après la lecture d'*Histoire d'une âme* de « la petite Thérèse », religieuse carmélite qui déclarait à la fin de sa vie façonnée par l'Esprit Saint, esprit de liberté : « Maintenant je fais ce que je veux », il met par écrit son émerveillement :

« Lu la vie de sainte Thérèse de Lisieux par elle-même. Première impression étrange. Elle parle tant d'elle, de ses goûts, des signes qu'elle a demandés et obtenus, de sa sainteté ... avec tant de fleurettes, de jouets, on se sent si loin de saint Augustin ou de sainte Thérèse d'Avila ... Mais le sens de tout cela est ama et fac quod vis (Aime et fais ce que tu veux). Dans l'immense clarté d'amour divin où elle vivait, elle se voyait si peu de chose qu'elle pouvait parler d'elle sans le moindre amour-propre. Admirable leçon qu'elle donne plus que tout autre saint, avec un abandon d'enfant gâtée² ...»

¹ Marie-Joseph Lagrange, *Journal spirituel* (deuxième cahier), 26 septembre 1924. Transcription par le Fr. Renaud Escande, revue par le Fr. Bernard Montagnes.

² Marie-Joseph Lagrange, *Journal spirituel* (deuxième cahier), 16 octobre 1925. Transcription par le Fr. Renaud Escande, revue par le Fr. Bernard Montagnes.

L'ANNÉE SACERDOTALE ET LE PÈRE LAGRANGE ¹

fondateur de l'École biblique de Jérusalem

Fr. Manuel Rivero o.p.

Vice-postulateur de la cause de béatification du père Lagrange²

« Lorsqu'on osait évoquer devant le curé d'Ars la légitime satisfaction qu'il aurait pu avoir devant son œuvre, il s'en défendait : “ **Non, mon ami, ce n'est point là ma tentation. Je n'ai pas de peine à me persuader que ce n'est pas moi qui fais tout cela [...]** ”. Cette humilité fit du curé d'Ars un soleil pour les pauvres, les petits, les abandonnés. Il leur donnait tout. » **Mgr André Duplex.**

Il est à la mode de mettre en valeur le principe de l'amour de soi-même comme préalable à l'amour du prochain. L'homme contemporain, marqué par le stress et la peur, prend soin de lui-même en veillant à équilibrer son existence par le confort et le plaisir. Jésus a parlé de l'amour de soi dans le commandement qui résume toute la Loi : « Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même. » En réalité, l'enseignement de Jésus comporte un enracinement en Dieu et un don de soi qui diffère des soucis du bien-être. Dans le quotidien, il arrive que l'amour de soi tourne au narcissisme. Albert Lagrange, séminariste à Paris, aspirait à s'aimer en se reniant lui-même pour l'amour de Dieu comme le montre son Journal.

« S'AIMER ET SE HAÏR SOI-MÊME »

Journal spirituel inédit du père Lagrange

Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, le 21 mars 1879

« *Charité envers nous-mêmes.* C'est un cas particulier de la charité envers nos frères. Nous voyons en nous ce qui est voulu de Dieu, nous travaillons à le procurer en nous. *Ratio diligendi seipsum, Deus est*³. Nous nous cultivons, nous nous perfectionnons, parce que tel est le bon plaisir de Dieu. – Quel terrain élevé ! Quel plus noble usage de son intelligence, de son cœur, que d'introduire dans les autres et en soi-même, le bon plaisir de Dieu : nous cherchons à réaliser l'harmonie que Dieu a conçue.

Cependant l'aspect de cette charité est différent. Notre perfection morale consiste surtout dans la consécration de nous-mêmes au bien général : l'amour-propre est l'adversaire implacable ; lutte acharnée : *qui odit animam suam in hoc mundo*⁴. Pratiquer la charité envers soi-même, c'est se haïr soi-même. L'abnégation est la forme pratique de cette vertu.

Il en est autrement à l'égard du prochain : la douceur, la bénignité envers le prochain, la rigueur pour soi sont une seule et même vertu⁵. »

¹ *La Revue du Rosaire*, n° 219, janvier 2010.

² **LE 10 DE CHAQUE MOIS, PRIONS ENSEMBLE POUR LA BÉATIFICATION DU PÈRE LAGRANGE.** Demandez la prière mentionnée sur les marque-pages que vous pouvez recevoir gratuitement en vous adressant à : **Association des amis du Père Lagrange - Dominicains - 9 rue Saint-François-de-Paule - 06300 Nice - France**

³ Traduction : « Dieu est la raison de l'amour de soi-même. »

⁴ Traduction de l'Évangile : « Celui qui hait sa vie en ce monde ». Cf. Évangile selon saint Matthieu 16, 25 : « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »

⁵ Marie-Joseph LAGRANGE, *Journal spirituel* (inédit), Premier cahier ; transcrit par le frère Renaud Escande, révisé par le frère Bernard Montagnes.

L'ANNÉE SACERDOTALE ET LE PÈRE LAGRANGE

fondateur de l'École biblique de Jérusalem

Fr. Manuel Rivero o.p.

Vice-postulateur de la cause de béatification du père Lagrange

« Être missionnaire, c'est laisser déborder son cœur [...], il faut avoir un cœur liquide », disait le curé d'Ars, un cœur qui coule, qui déborde, qui entraîne¹.

Un an avant de devenir novice dominicain au couvent royal de Saint-Maximin (Var), Albert Lagrange, séminariste à Issy-les-Moulineaux en 1879, écrit dans son Journal, des réflexions sur le premier mot de la vie dominicaine prononcé par le postulant au jour de sa prise d'habit, les bras en croix, en réponse à la question du prier provincial « Que demandez-vous ? » : « La miséricorde de Dieu et la vôtre. »

La miséricorde de Jésus, des fidèles et du prêtre

Exemples de miséricorde dans les derniers moments de la vie de Jésus

La dernière Cène respire ces sentiments de miséricorde : il sent combien ses disciples sont encore mal formés ; il leur lave les pieds, leur promet d'exaucer leurs prières, de leur envoyer l'Esprit consolateur, la force, il leur lègue la paix, leur annonce sa Résurrection, leur donne rendez-vous en Galilée.

La souffrance, si atroce qu'elle soit, ne le rend pas égoïste : il appelle Judas son ami, il guérit Malchus, il convertit St Pierre par un regard, il paraît miséricordieux pour Pilate. Sur la Croix, il prie pour ses bourreaux, il a un mot pour la Ste Vierge et pour St Jean. Après sa Résurrection, il est plein de condescendance pour ses disciples, peu affermis dans la foi.

Enseignements

N.S. est bien aussi le docteur de la miséricorde. *Diliges proximum tuum tanquam teipsum*². St Luc ; le Samaritain qui recueille le malheureux. Le prêtre a l'habitude de gouverner les âmes, de les dominer : souvent il perd ainsi les sentiments de miséricorde et de tendresse. Il est toujours en contact avec les misères, il risque de s'y habituer et d'y devenir indifférent. – Matth. 25³. La miséricorde est le critérium du dernier jugement. Ceux qui cherchent dans la vie le dévouement pour soulager les autres ne sombreront jamais. Ceux qui cherchent la science, la gloire, même avec des vues élevées, peuvent sombrer, ceux-là non. Nous aimons à croire que les hommes miséricordieux seront sauvés, nous espérons que, s'ils sont incroyants, Dieu leur fera la grâce finale.

Discours sur la montagne. 8^e béatitude : *beati misericordes*⁴.

*Estote perfecti*⁵. St Luc dit : *Estote misericordes*⁶. Il prêche la miséricorde aux pécheurs. » (Journal spirituel inédit d'Albert Lagrange, séminariste à Issy-les-Moulineaux, le 25 avril 1879)⁷

¹ Extrait de la conférence donnée à Ars, le 3 août 2006, par le père Jean-Philippe Nault, recteur du sanctuaire d'Ars : *Le Curé d'Ars, témoin de la miséricorde*. www.arsnet.org

² « Aime ton prochain comme toi-même. »

³ Cf. Évangile selon saint Matthieu 25, 45 : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. »

⁴ Évangile selon saint Matthieu 5, 7 : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »

⁵ « Soyez parfaits. »

⁶ « Soyez miséricordieux. »

⁷ Marie-Joseph LAGRANGE, *Journal spirituel* (inédit), Premier cahier ; transcrit par le frère Renaud Escande, révisé par le frère Bernard Montagnes.